

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

LES SEPT CHAMBRES DU DIABLE.

Patrie ! à ton appel, nul cœur qui ne réponde !
 Ton peuple, tout entier, en dévouement abonde.
 Sois heureuse et prospère ; à toi nos cœurs, nos bras !
 Des fils dignes de toi sont là. Suisse chérie !
 Comme aux champs de Saint-Jacques, immortelle prairie,
 Tu les verrais encor, s'il le faut, ô patrie !
 Tout joyeux voler aux combats.

Si tes âpres sommets, ces Alpes éternelles
 Que Dieu même créa comme des citadelles,
 Ne te défendaient pas dans les jours de malheur.
 Tes fils, que rien n'arrête et que rien n'épouvante,
 Souriaient, sans pâlir, à la mêlée ardente,
 Serrés près du drapeau, comme une Alpe vivante,
 Pour toi bravant mort et douleur !

(Chant national suisse).

I.

On faisait la veillée de Noël, au château de Gruyères, dont le maître, pour lors, était absent, car il servait le roi François Ier de France en qualité d'enfant d'honneur aux gages de quatre cents livres par an, et dame Catherine de Monteynard, comtesse de Gruyères, sa mère, vivait retirée en la Tour de Montsalvens, apanage de son douaire.

Pourtant Michel de Gruyères n'avait nul besoin de se mettre

à la solde d'un monarque. Il était comte, baron d'Anbonne, seigneur de huit seigneuries, vidame de Vaulruz, et descendait en ligne droite de Thurimbeit, comte d'Ogo, lequel vivait en l'an du Seigneur 923.

Ses serviteurs le blâmaient : riche et puissant, il devait faire profiter ses vassaux de sa richesse, et les couvrir de sa protection, au lieu d'abaisser les viriles ambitieux de ses ancêtres à occuper un poste parmi les officiers d'un monarque des ancêtres duquel ses ancêtres à lui prétendaient être égaux.

Mais il en fut toujours ainsi, et le noble, au lieu de vivre noblement dans son fief et sur sa terre, allait s'enrôler déjà en ce temps parmi les gens à gages, abandonnant la famille de clients et de pauvres que Dieu lui donnait à gouverner.

La salle où se faisait la veillée était l'ancienne salle d'armes, vaste et haute, voûtée d'ogives pures s'appuyant à de gros pilastres sculptés. Sept fenêtres l'éclairaient durant le jour, et l'un des anciens comtes avait fait peindre par un verrier d'Italie sept vitraux où se voyaient les sept péchés capitaux mis en parallèle avec les sept vertus du parfait chrétien.

Mais les couleurs ne brillaient pas ce soir, dans leurs mailles de plomb, et le verre miroitait aux rayons des torches de résine fichées dans les bras de fer qui saillaient de chaque pilier, et aux lueurs des énormes souches de noyer qui brûlaient en pétillant dans les deux immenses cheminées à chambranles armoriés que supportaient sur leurs robustes épaules des lions taillés dans le granit.

Au centre de la salle se dressait une table toute prête, mais où ne figurait aucun mets, car les gens de Gruyères se disposaient à partir dans une heure pour aller à la messe de minuit célébrée en l'église Saint-Théodule, et tous devaient communier, comme il convient à tout bon chrétien de le faire en ce jour. Il fallait donc observer le jeûne, et la table parée de linge fin, d'écuelles de faïence et de gobelets d'étain luisant, ne se verrait entourée de convives qu'au retour de la messe.

Au bas bout de la salle, entourant l'un des foyers, où chauffaient les mets du réveillon, posés dans la coupée ajourée d

grands landiers à triple étage, étaient réunis les serviteurs, pâ-tours et lavandières, palefreniers et forestiers, veneurs, fauconniers, vachères, et les filles de laiterie, et le maître queux, entouré de ses marmitons, sous la surveillance de dame Soline, la femme de charge, qui possédait, ma foi, en toute propriété, une *freste* et deux *cabornes*, c'est-à-dire une maison à deux toits, et deux cabanes couvertes de chaume.

Dans ce groupe on devisait de messire Satau, et chacun l'appelait par un nom différent, le *massi*, la *mala bithia*, la *bita crotzé*, le *taffrou*, le *grabelhiou*, le *nion ne l'où*, le *schotairu*. Les timides le nommaient simplement l'Autre. Dame Soline contait comme quoi les *normes* ou magiciennes traçaient un cercle autour de la lune pour conjurer les malins esprits, et le fauconnier Jeannet, son fils, disait l'histoire du curé de Palesieux, qui, ayant fait une procession avec ses paroissiens pour demander la pluie, et voyant tout à coup survenir un orage, s'écria :

— *Chein !* nous avons prié trop fort !

A l'autre bout, et devant l'autre cheminée, étaient assis, formant un grand cercle, les officiers du comte Kichel : Fortunat, *banncart* ou chef des forestiers, le sire Ogmond de Corpasteur, châtelain de Gruyères, le banneret Denis de Broc, le métral Eberhard, Queran, sergent messelier, ou garde de la moisson, le page Hébal et Péronnette la fileuse. A la place d'honneur siégeait dom Melaine, bénédictin du prieuré de Saint-Nicolas de Broc, lequel allait rendre visite aux chartreux de la Part-Dieu, en leur monastère, fondé l'an 1307, par Willermette de Grandson, veuve du comte Pierre III, et qui avait requis l'hospitalité des gens de Gruyères pour ne pas voyager durant le saint jour de Noël.

Ceux-là s'entretenaient plus gravement, quoiqu'ils parlaient aussi du diable, car le bon sire moine disait :

— C'est une tradition de mon pays de Bretagne, où les croyances ne se déracinent pas plus qu'on ne peut arracher les sapins des cimes alpestres..... En la nuit de Noël, au moment

où l'officiant à l'autel chante la Préface, la terre s'entr'ouvre devant le porche de l'église, et le Mauvais.....

Il s'interrompt pour faire le signe de la croix, et tout le monde limita.

— Le Mauvais, reprit-il, apparaît avec ses cornes flamboyantes, son pied fourchu, et l'odeur du soufre qui émane de son corps damné..... La Vierge nous assiste !

— Et alors ? interrogea le page, d'une voix anxieuse.

Hébal était un beau gars de la montagne ; fort et robuste, agile comme le chamois et rusé comme l'écureuil. Dans ses yeux bleus se lisait un courage de chevalier, comme sur son front couronné de boucles blondes, une candeur de fillette. Quand il souriait, l'avare Fortunat lui-même, qui avait désappris le sourire, déridait son visage sombre et tout jauni par l'envie.

Le vieillard toucha la croix qui pendait à son chapelet, afin d'éloigner de lui les malélices, et il répondit à la question d'Hébal, le petit page blond :

— Alors si quelque passant est là, bayant aux corneilles au lieu de prier Dieu à l'église, le Mauvais lui permet de descendre dans la caverne. Il s'y trouve sept chambres, l'une au-dessus de l'autre : dans la première, il y a des lingots d'argent ; dans la seconde, des coffres pleins de monnaies d'or, et dans les cinq autres, des amas de pierres précieuses d'un prix inestimable : escarboucles, topazes, rubis, saphirs et diamants.

— Ce doit être bien beau ! s'écria Péronnette rêveuse.

Péronnette avait seize ans, l'âge où les jeunes filles aiment ce qui séduit et ce qui pare.

Elle rougit, pour avoir parlé trop vite, et baissa les yeux, regardant son rouet, inactif à côté d'elle, pour la première fois depuis un an.

Dom Mélaine fit la moue : à l'interrompre ainsi, on gâtait son histoire.

Fortunat le banwart joignit les mains avec angoisse, balbutiant :

— Heureux l'homme qui posséderait ces trésors !.....

— Bienheureux les pauvres par l'esprit ! proféra sévèrement le bénédictin, qui se redressa sur le fauteuil en bois de chêne. Le Mauvais donne droit à celui qui veut tenter l'aventure de prendre dans les sept chambres tout ce qu'il pourra emporter. Mais l'audacieux doit être de retour sur la terre au moment où la clochette sonne, après l'élévation..... S'il a les deux pieds sur le sol à ce moment, il est libre et riche, mais s'il est encore sur le domaine du diable, la terre se referme et engloutit sa proie..... L'an suivant on retrouve le squelette au cimetière, mais où est l'âme séparée du corps en un tel moment ?

Les auditeurs du bon moine frissonnèrent. En ce temps-là, on n'évoquait pas impunément le souvenir des châtimens divins.

— Cela se passe en Bretagne, dit le sire Ogmond de Corpasteur, qui déguisa sous un ton fanfaron le malaise qui le prenait à la gorge.

— Ah ! s'écria le page Hébal, qui poussa un soupir de regret, c'est dommage ! Notre gracieuse dame Catherine m'a promis la gente Péronnette pour femme, quand j'aurais acquis assez d'argent pour acheter la métairie de Pringy

— C'est dommage ! ajouta Péronnette d'une voix émue : je connais une pauvre vieille femme qui a trois petits orphelins à nourrir, et peut-être, à cette heure, ils manquent de pain..... Avec un lingot d'argent, le plus petit, le plus mince, elle élèverait les enfants, et terminerait en paix sa vieillesse...

— C'est dommage ! cria le banwart Fortunat, dont les yeux gris s'allumaient des éclairs fauves de la convoitise. En sept minutes je parcourrais les sept chambres et je reviendrais plus riche que notre comte, et je passerais mes jours à contempler de l'or, beaucoup d'or, d'or luisant et sonore.....

Dom Mélaine les regarda tour à tour, méditatif.

— Petit Hébal, gentille Péronnette, et vous, banwart, dit-il d'un ton qui fut tour à tour affable, doux et sévère, vous pouvez obtenir sans peine les granges de Pringy, le lingot d'argent, les pyramides d'or..... Ce n'est pas seulement en Bre-

tagne que les sept chambres du diable s'ouvrent au coup de minuit, dans la nuit de Noël..... En notre monastère de Saint-Omer, en l'abbaye d'Humilemont, en la chartreuse de la Val Sainte, par trois fois j'ai vu le Mauvais, à pareil jour et à pareille heure... Que font les biens de ce monde à l'homme qui vit sous le froc ? Quand le prêtre de Saint-Théodule se tournera vers les fidèles pour l'*Orate fratres*, sortez de l'église..... Mais ne nous induisez pas en tentation, Seigneur, et daignez me pardonner d'avoir trop parlé !.....

Un harmonieux concert troubla le silence. Les cloches, sonnées à branle, annonçaient l'heure de la messe, et le joyeux carillon de la paroisse fit ensuite retentir ses airs les plus gais.

(*A suivre.*)

RÉCOMPENSE DE LA CHARITÉ

C'était en 18... Alors vivait à Paris, dans un hôtel du quartier latin, un enfant de la province, faisant son cours de médecine. Alors aussi, dans un réduit obscur du même hôtel, vivait un pauvre vieillard tout infirme, nommé Vergier, dont les traits comme le langage annonçaient un homme déchu, un heureux du siècle, que l'inconduite ou de grandes infortunes avaient jeté là, sans aucune ressource, sur un misérable grabat.

La vue de ce vieillard préoccupait beaucoup notre jeune élève. Plusieurs fois il avait essayé d'en connaître les antécédents, de sonder la plaie de sa position, soit en s'adressant au portier de l'hôtel, soit en parlant au vieillard lui-même ; et toujours quelque chose de vague voilait le récit qu'on lui faisait.

Il avait remarqué que, lorsqu'il quittait sa chambre ou qu'il y remontait, le pauvre homme aimait à se trouver sur son passage. C'était sans doute pour en recevoir un mot, un sourire affectueux. Hélas ! il en faut si peu pour verser quelques gouttes de bonheur dans le sein des malheureux !

Depuis plusieurs jours notre étudiant s'était aperçu que e

père Vergier ne venait pas au-devant de lui comme de coutume. Il interrogea la portière à ce sujet, et la bonne femme lui apprit qu'il était violemment atteint de dysenterie et qu'elle ne savait plus qu'en faire. Cette nouvelle émut le cœur du jeune homme. D'un saut il vole au plus haut étage et s'approche doucement du cabinet qu'occupe le pauvre père Vergier. D'abord il essaye de voir à travers le trou de la serrure, et il ne voit rien ; mais il sent une odeur infecte qui sort de ce réduit. Il prête ensuite l'oreille, et tout à coup il entend une voix plaintive qui déclame ces vers d'Hamlet :

..... mourons.....
La mort est un sommeil..... c'est un réveil, peut-être !

Et puis cette même voix emprunte les accents du plus affreux désespoir. On s'en prend à Dieu d'être sans pain, sans amis, sans asile... On vomit mille horreurs contre la sainte Providence.

L'élève en médecine avait un cœur bon, une âme compatissante, une sensibilité extrême, des sentiments religieux. Il ne put retenir ses larmes en entendant de telles plaintes et de tels propos. D'un bond il redescend et dit à la portière d'attirer le père Vergier dans sa loge pour quelques instants, afin de lui donner lieu, du moins, de respirer un air plus pur. La bonne femme acquiesce à ses désirs ; elle monte auprès du pauvre infirme qui accepte avec joie ce qu'on lui propose ; et pendant qu'il descend péniblement, le jeune homme, renfermé dans sa chambre, trace d'une main tremblante, sur une feuille de papier, ces deux lignes :

“ Mon ami, plus de blasphèmes, plus de murmures contre “ Dieu..., courage, il ne vous abandonnera pas !... ”

Dans ce papier il plie une petite somme, et vite et vite il monte et vole au réduit du pauvre vieillard. La clef s'y trouve, il ouvre. Quel spectacle, grand Dieu ! un grabat d'une saleté et d'une puanteur inouïes ; un peu d'eau dans un vase de terre, et quelques morceaux de pain, fruits de l'aumône !... Et encore ces morceaux étaient trop durs pour les gencives du malheureux ! il les amollissait en les tenant sous un linge humide.

L'étudiant dépose sur le grabat son offrande mystérieuse, et

il s'enfuit à toutes jambes pour n'être pas aperçu.

C'était l'heure de son cours, il part pour l'école.

En rentrant, il trouve le portier tout ébahi, et le pauvre Vergier tout en larmes. On l'attendait, on lui prend les mains, on les lui baise avec respect, avec tendresse ; et à l'étonnement qu'il manifeste ou lui répond que l'on sait tout, que c'est bien lui et lui seul qui est l'ange consolateur du pauvre infirme ; et mille bénédictions se joignent à mille remerciements.

Le jeune homme, ainsi découvert, ne peut plus dissimuler. Il fait alors monter le père Vergier dans sa chambre, et là, avec toute la bonté de son coeur et toute l'autorité que la circonstance lui donne, il le conjure de ne lui rien cacher, pour qu'on puisse lui venir en aide dans la triste position où il est.

Après bien des hésitations, produites, comme il est facile de le deviner, par la fausse honte et par l'orgueil, l'infortuné vieillard ouvre enfin la bouche et déroule aux yeux de son jeune protecteur le tableau d'une vie de dissipation et de débauche ; d'une vie enfin qui devait le conduire là où il était.

L'élève écrivit de suite au célèbre baron Dubois, que le père Vergier avait eu autrefois pour ami, et le pauvre vieillard fut placé dans un hospice ; et il y est mort entouré de soins et de tous les secours de la religion !

Tout cela a eu une bien grande influence sur la destinée de l'étudiant. Dans son jeune âge, rien à ses yeux n'était beau comme le sacerdoce. Le prêtre en chaire, le prêtre à l'autel, le prêtre auprès des pauvres, auprès des malades ! il y pensait sans cesse. Etre prêtre ! oh ! c'était son plus beau rêve, son plus doux souhait. Et bien ! cette préoccupation de son enfance lui revint, mais à un tel degré, mais avec un tel empire, qu'elle a eu le dessus. Le premier vicaire de sa paroisse, mort tout récemment évêque, fut le confident de ses pensées, et l'étude de la médecine fut échangée pour celle de la théologie. Saint-Sulpice reçut un élève de plus ; et cet élève, devenu prêtre, consume depuis longtemps sa vie dans un lointain apostolat. Il est dans les missions étrangères !

C'est de lui que je tiens le naïf récit que je viens de faire.

L'ABBÉ X...

A ROME : PAR CI PAR LA CHAPITRE TROISIÈME (Suite)

En passant devant l'église de Ste-Marie de la Rotonde (Panthéon), la porte était ouverte, j'entrai. Comme c'est vaste, on est surpassé quand on pense que ce sont là les dimensions de la coupole de St-Pierre.

Je m'agenouillai devant un tombeau, non pas celui d'un saint, mais celui d'un homme de génie, mort bien jeune, qui pourtant a inondé Rome de ses chefs-d'œuvre, je veux dire Raphaël. *Requiescat in pace.*

Un autre tombeau s'élève en face gardé par un soldat, orné de fleurs, celui de Victor-Emmanuel. Voici la réflexion que sa présence suggère à mon de Bleser : " Que sa cendre repose en paix près de celle des martyrs, et à l'ombre de cette croix dont il n'a été le disciple ni comme homme, ni comme roi."

Deux pas me conduisent à Sainte Marie de la Minerve. Voilà un vaisseau dont l'aspect en entrant vous empoigne, comme à St-Pierre, à St-Jean de Latran, à Sainte Marie des Anges, à l'Ara Celi. Je m'agenouillai devant l'autel de St-Thomas, lui demandant la science théologique, pas la sienne en son entier, je n'en ai pas besoin ; mais une science suffisante pour être sage, comme dit St-Paul, *secundum scientiam*. Ne manquez pas de lire ce qui est dit de la *Confrérie* des dots, c'est touchant.

Dites-moi, n'est-ce pas vrai que c'est un plaisir de faire le tour d'une belle église, remplie de richesses artistiques, de reliques saintes, de souvenirs intéressants, ayant à la main ces pages que je vous envoie. Alors il n'y a plus de vague, de mystère dans ce qui vous entoure. Chaque image, chaque statue a une voix ; le cœur est élargi, l'âme rafraîchie. A la maison j'ai de l'ouvrage, dans mes entrevues j'ai des soucis ; mais dans ces visites aux sanctuaires de toutes sortes, je rencontre des compensations qui me font bénir mon sort présent. Dieu m'est trop bon. Et je n'ai pas le courage de lui dire de m'être plus sévère. Il connaît mieux ce qui convient à ma faiblesse.

Je rentrai à 6 heures, et je trouvai sur ma table une carte de M. A. Captier, procureur-général de la compagnie de St-Sulpice, avec cette note : “ Je regrette de n’avoir pas trouvé M. le Vice-Recteur, et le prie de vouloir bien venir déjeuner demain mardi à la Procure, à midi et demi.” Nous irons.

A M. Ubald Ethier. — Mon cher ami. Voudriez-vous m’envoyer une copie de l’arrangement passé entre..... Prenez votre plus belle main, non pas celle qui a copié les derniers documents que vous m’avez envoyés par la poste. J’ai eu autant de misère à les déchiffrer que s’ils eussent été écrits par moi.

Vous me manquez ici : je trouve le métier dur que d’avoir à faire, seul, tant d’écritures, c’est dans des circonstances comme celles-ci que l’on comprend la valeur d’un homme comme vous !

Je vous envoie St-Jean de Latran, *omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput*. C’est une vraie jouissance pour moi, dans mes temps libres, de visiter ces sanctuaires si pieux, si riches en œuvres d’art, en trésors de reliques saintes, et en souvenirs touchants. J’ai acheté de bons livres qui expliquent tout, et qui ressuscitent pour moi un passé souvent inconnu.

J’ai été aussi surpris que peiné d’apprendre la mort subite qui a frappé au milieu de votre famille. La dernière fois que je suis allé voir M. A....., qui aurait cru que votre tante si alerte, si vivante, partirait avant lui. Veuillez passer mes condoléances à votre grand-père, et l’assurer que mes prières sont acquises pour le soulagement de l’âme de celle qui lui était si chère.

Mes affaires ne vont pas mal, mais il pourrait bien se faire qu’il me serait impossible d’aller faire mes Pâques à St-Lin. Mes saluts à votre nouveau bourgeois ; n’est-ce pas qu’il a la main douce ? Saluez pour moi votre père, et votre mère si pieuse, lui demandant de faire une petite prière à mon intention. Pour vous, croyez que je demeure avec etc.

Mardi, 18 février. — Fidèle au règlement, je travaille comme un brave tout l’avant-midi. A midi, je sortais pour aller dîner chez M. Captier. Il a à sa table une vingtaine de jeunes gens, qui étudient à Rome. Il prend aussi des pensionnaires.

De ce temps-ci il n'en a qu'un, le Père Rabot, de Normandie.

Ayez peu de conseillers, le trop grand nombre gâte les affaires ; mais si vous en rencontrez un sage, prudent, discret, et surtout désintéressé, profitez-en ; c'est un trésor. A force de méditer sur un sujet, on finit par ne pas voir les obstacles, ou par en voir trop. Un œil étranger, quand il est sain, donne des visées qu'on n'apercevait pas tout d'abord.

Au sortir de la Procure, je voulus faire une longue marche. La vie de bureau que je mène, demande de l'exercice. Il faut se donner de la fatigue, pour aider la digestion et l'acclimatation. Je descendis le *Quattro Fontane* jusqu'à Ste-Marie Majeurè, je pris tout droit la *via Carlo Alberto*, je longuai le carré *Victor Emmanuel*, beau, jardin bien entretenu, qui renferme des restes considérables de l'*Aqua Julia*, je pris sur la gauche la *via Cairoli*, par la *via S. Bibiana*, je passai sous le chemin de fer, et je sortis dans la campagne par la porte *S. Lorenzo* ; et après dix minutes de marche j'arrivais à St-Laurent-hors-les-murs. Je laisse la parole à mon guide, qui vous dira des choses touchantes sur le martyr de ce jeune diacre. Ce qu'il ne vous dira pas, c'est que le tombeau de Pie IX est ici, dans la basilique souterraine, fort simple, conformément à la volonté expresse du saint pape, se composant d'un sarcophage de marbre, dans une niche peinte, et entouré d'une grille de fer. Nombre de couronnes sont appendues aux murs ; j'y dépose la couronne de mon chapelet, récitai aussi pieusement que je pus.

A côté de l'église, au milieu des arbres verts (*Campo Verano*) s'étend un vaste cimetière. L'entrée en est gardée par quatre statues symboliques : le Silence, la Charité, l'Espérance et la Méditation. Je m'y enfouçai, regardant les monuments divers, allant d'admiration en admiration. Je devins jaloux : si seulement j'avais la millième partie de ces richesses funèbres pour mon dortoir des morts. Hélas ! me disais-je, par manière de consolation, j'ai mieux, j'ai la bonne volonté, j'ai la foi et la piété de mes paroissiens.

Rentré à six heures, je termine ma journée en vous souhai-

tant le bon soir ! Pour la première fois depuis que je suis à Rome, je me couche avant dix heures.

Merccredi, 19 février. — Ce matin, premier jour du carême, je résolus d'aller recevoir les cendres à Sainte Sabine, première station, là où s'ouvre à Rome la sainte quarantaine. Mais Sainte Sabine reste loin de la via Milazzo. Je me suis mis en route à neuf heures, La tramway me déposa à la place *Magnanapoli*; sur la rue nationale. Par la *via del Grillo*; la *via Tor de Conti*, la *via della Consolazione*, et une petite rue qui n'a pas de nom, je tombai dans la *via in Velabro*, chez St. Georges.

La porte était encore fermée, J'allai chercher un homme, il alla chercher une femme. Elle ne voulait pas ouvrir, J'insistai. Elle faisait des difficultés. J'offris de l'argent, c'est ce qu'elle voulait. Elle ouvrit. Ce n'est pas St. Pierre de Rome, pas même St. Lin. Voici ce qu'en dit Bedecker.

“Église fondée au IV^e siècle, reconstruite par Léon II et consacré à S. Georges et à S. Sébastien. Elle a subi ensuite de nombreuses réparations, et son portail date de l'une d'elles. Selon une inscription en vers, (le nom de *Velabrum* a été transformé au moyen-âge de “*velum aureum*”). L'intérieur a la forme d'une basilique à trois nefs, avec 16 colonnes antiques et un vieux tabernacle. Les fresques de Giotto, qui en décoraient jadis l'abside, ont été complètement repeintes. Cette église est rarement ouverte; on frappera à la porte No 9, derrière l'arc des orfèvres. Fête patronale le 20 janvier et le 23 avril.”

De son côté de Bleser dit : “ Cette église est une des plus ancienne de Rome; on en rapporte la fondation au IX^e siècle. Elle fut rebâtie au VII^e siècle sous Léon II, et restaurée au XIII^e par le cardinal Stéfaneschi, qui confia à Giotto le soin de peindre la tribune. On ne voit presque plus rien des peintures, qui ont été retouchées plus tard d'une manière affreuse. L'intérieur est à trois nefs divisé par seize colonnes dont deux de marbre violet. L'autel est recouvert d'un cibosim du XIII^e siècle. Sous la confession on remarque la tête de S. Georges, martyr, déposé ici par le pape Zacharie. Le 23 avril on expose la lance et l'étendard du saint, qui fut tribun militaire et souffrit le martyre sous Dioclétien.”

LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

CHAPITRE XIII

Elle étouffa un soupir qui montait de son cœur, et se retournant, elle vit debout auprès d'elle Sœur M. de Ste. Madeleine.

Qu'y a-t-il, demanda la Mère en souriant ?

Rien, seulement que je suis trop heureuse, répondit la novice avec sa naïveté d'enfant. Chère Mère, où est donc la croix que vous m'avez promise ?

La Mère Provinciale garda un instant le silence, comme absorbée dans ses propres pensées ; puis un radieux sourire illumina sa figure et elle dit avec vivacité : Oh ! il n'y a que cela. Ma chère enfant soyez tranquille, personne n'échappe à la croix. Soyez assurée que vous n'y échapperez pas non plus quand le temps sera venu.

CHAPITRE XIV

Et elle vint la croix ; elle vint comme viennent presque toujours les croix, au moment où elle était le moins attendue, et sous la forme où probablement elle était le moins désirée !

Deux années s'étaient presque écoulées ; la fête de Ste Madeleine approchait encore, et avec elle la profession de Sœur M. de Ste Madeleine qui avait été acceptée comme membre futur de la communauté.

De bonne heure dans la même année, Augustine était entrée au noviciat des Madeleines à la demande spéciale de la Mère Provinciale qui, prévoyant la sainteté future de la jeune pénitente, et sentant une sainte impatience de hâter les desseins de miséricorde que Dieu semblait avoir sur cette âme, avait décidé de l'admettre sans délai. Et Augustine ne trompa pas les espérances qu'on avait fondées sur elle. Chaque jour elle grandit en sainteté et chaque jour elle sembla s'anéantir davantage par l'humilité et la pénitence. Les plus anciennes madeleines étaient contraintes d'avouer qu'elles trouveraient sans cesse dans les exemples de Madeleine de Ste Thaïs (c'était en religion le nom d'Augustine) un motif d'émulation et un modèle à copier. De leur côté les supérieures ne pouvaient se lasser d'exprimer à Dieu leur gratitude pour les voies merveilleuses par laquelle il avait appelé, à la sainteté, cette âme naguère encore le jouet du démon et la proie facile de toutes les passions.

Augustine venait à peine de commencer son noviciat quand Sœur M. de Ste Madeleine fut nommée seconde maîtresse des Madeleines, et ainsi les deux vies si étrangement et si inconsciemment réunies continuèrent à couler côte à côte dans les relations de tous les jours et de toutes les heures, demandées par leur position respective de maîtresse et de disciple dans la science des saints.

La mère Provinciale était toujours languissante. Plus semblable en apparence à un habitant des cieux qu'à une créature de la terre elle était au ciel en réalité par ses désirs tandis que ses filles redoublaient leurs prières et leurs larmes pour obtenir de la garder encore avec elles ; si bien qu'elle leur reprochait gaîment quelquefois de ne pas vouloir la laisser mourir. Mais depuis cette fête de Ste Madeleine où elle avait fait luire l'espérance dans l'âme d'Augustine et promis la croix à Lucie, jamais elle n'avait été capable de quitter l'infirmierie et de se mêler à ses enfants d'adoption dans leurs amusements et leurs travaux de chaque jour.

Malgré l'épuisement de ses forces, elle était bien encore pourtant l'esprit et le nerf de toute la maison, s'occupant sans relâche de ses filles, veillant sur chacune, accessible en tout temps à toutes celles qui réclamaient ses services, toujours prête à adoucir, à compatir, à conseiller, toujours oublieuse de ses propres peines dans son empressement à consoler les autres. Par sa présence l'infirmierie devint un véritable sanctuaire. Personne n'y entraît sans se sentir comme en présence de quelque chose de divin. En réalité il y avait bien là quelque chose du ciel. L'âme douce et aimante qui se reflétait dans le calme de ces beaux yeux gris-obscur, était devenue dans les méditations solitaires de la maladie si familière avec l'autre monde, avait tellement puisé de célestes douceurs, qu'en certains moments, comme incapable de se contenir d'avantage, elle semblait déborder à travers l'enveloppe fragile de son corps épuisé et déverser sur tous ceux qui l'approchaient les chastes enivres du paradis. Rien d'étonnant donc qu'on vint chercher là la force dans le combat, l'équilibre dans la joie et dans la tristesse la consolation que les saints seuls ont le pouvoir de donner.

Par une belle matinée d'été, Sr. M. de Ste-Madeleine entra dans la chambre avec une lettre ouverte dans sa main. Sa figure, d'une pâleur mortelle, était calme malgré l'expression indéfinissable de tristesse qu'elle reflétait. Elle s'agenouilla près de la Mère et lui dit en même temps :

— Chère Mère, enfin elle est venue.

— La croix ? Je le sais, mon enfant. Mais courage, la croix n'est jamais trop pesante quand nous la portons vaillamment.

— Vous connaissez donc tout ?

— Un peu, du moins. Sœur Assistante m'a dit qu'un accident était arrivé à votre père. C'est pour cette raison que je vous ai envoyé chercher.

Merci, dit la novice simplement, vous êtes bien bonne. Mais, ô chère mère, si vous saviez la lettre que m'a écrite maman ! Elle ajoute que mon pauvre père m'appelle continuellement en pleurant. Je crois pourtant que c'est du délire car la fièvre est intense. Ma mère voudrait que je me rende auprès de lui.

C'est ce que j'avais compris, dit la Mère provinciale qui s'efforçait de donner à la jeune sœur le temps de se remettre.

Et elle a envoyé mon frère. Vous savez qu'il n'a jamais pu se réconcilier avec ma vocation, et il a été presque une heure à s'emporter et à tempêter. C'était encore pire de l'entendre que ma douleur.

— Et vous, mon enfant ?.....

— Mère. je n'ai pas voulu, je lui ai dit que je ne pouvais pas. Presqu'à la veille de ma profession !..... Chère Mère, je n'ai pas osé !..... Et pourtant je comprends que pour lui cela a dû paraître cruel.

Votre cher père, pourtant penserait autrement, s'il avait encore l'usage de sa raison.

Merci, chère Mère, de cette parole ! dit la Novice avec feu. Oui ! Oui ! j'en suis certaine ; il était si véritablement, si entièrement chrétien dans tous ses sentiments que, dans cette dernière soirée que nous avons passée ensemble, au lieu de chercher à me retenir, il eut le courage de me prémunir contre le danger de regarder en arrière quand une fois on a mis la main à la charrue. Et Dieu sait pourtant la douleur que lui causait mon départ.

Alors mon enfant, vous devez être tranquille à son sujet. Avec de telles dispositions on peut le compter sans crainte au nombre des amis de Dieu, et Dieu assurément ne se laissera pas vaincre en générosité dans cette heure d'extrême besoin.

En vérité je n'en doute pas, dit Sœur de Ste Madeleine. O chère Mère, quelle consolation de me reposer dans cette pensée et de pouvoir l'abandonner sans crainte ni anxiété entre les mains du Dieu qui bientôt peut-être sera son juge.

Consolation ! oui, mon enfant, et joie ineffable que ni les richesses ni le bonheur de la vie ne peuvent donner.

Oui, reprit lentement la novice, oui c'est un fruit de joie en dépit de l'écorce amère qui l'enveloppe. Comme je souhaiterais que mon frère fût dans ces dispositions ! Mais il était si irrité ! Il m'a traitée d'insensible et d'ingrate et il m'a quittée sans vouloir entendre raison.

Vous devez lui pardonner : il est jeune, avant longtemps sans doute il sera revenu à de meilleurs sentiments. Et maintenant asseyez-vous et tâchez de rester calme pendant que je vais me reposer un peu ; j'ai dit à l'infirmière que vous resteriez ici pour le présent afin de prendre soin de moi. J'ai pensé vous faire plaisir en vous isolant de la communauté.

La mère provinciale avait pensé juste. C'était pour Lucie un véritable soulagement que de pouvoir être tranquille, n'importe en quel endroit, mais dans cette chambre de malade où tout prêchait l'amour et la souffrance, c'était plus qu'un repos c'était une véritable consolation. Elle s'assit et demeura plus d'une heure priant intérieurement et échangeant de temps en temps un regard d'intelligence avec la Supérieure qui, malgré ses souffrances et son épuisement, se faisait à elle-même violence pour donner de temps en temps, à sa fille en deuil, une parole d'encouragement et de consolation. Enfin

quelqu'un frappa à la porte et l'infirmière entra avec un télégramme et une lettre ouverte à la main.

— Ah ! oui, sans doute, lisez, lisez de suite dit la Mère Supérieure à la novice qui tourna vers elle son regard suppliant. Mais ce fut au-delà de ses forces. Sa main tremblante pouvait à peine tenir le télégramme et ses yeux pleins de larmes ne purent en déchiffrer les caractères difficiles.

Je ne puis, dit-elle faiblement, en remettant le papier aux mains de l'infirmière.

Cette dernière jeta un regard sur le télégramme et sur la lettre puis elle se mit à lire à haute voix : " Je viens de recevoir ce télégramme. Notre père est hors de danger et je retourne immédiatement. Pardonne-moi ma vivacité ; il dit qu'il ne te dérangera pas. Je n'ai pas le temps d'en dire d'avantage, je pars.

— O mon Dieu, je vous remercie, s'écria Sœur M. de Ste Madeleine en fondant en larmes. Ainsi je n'ai été ni désobéissante, ni ingrate. Mon père ! mon cher père ! que Dieu le bénisse pour la joie qu'il me cause.

— Et la croix..... dit la supérieure en souriant.

— Déjà évanouie, reprit la novice en essayant ses yeux et en souriant à la tendre Mère qui l'avait consolée avec tant de douceur et de fermeté à l'heure de l'épreuve. Et maintenant qu'elle n'est plus, j'ai presque du regret : j'aurais dû la mieux porter.

Qui de nous ne pourrait dire la même chose ? Et que faisons-nous, hélas ! que nous ne puissions faire mieux, dit la mère avec bonté ? Mais consolez-vous, mon enfant, la croix était pesante et vous l'avez portée vaillamment. Maintenant, si vous le désirez, vous pouvez aller à la chapelle pour dire le « Te Deum » devant le St-Sacrement.

Merci, chère Mère, répondit Sœur M. de Ste Madeleine en embrassant affectueusement la main blanche et amaigrie de la Supérieure ; vous ne pouviez mieux répondre à mon désir.

Elle sortit. Mais elle avait à peine fermé la porte qu'elle rencontra Sr. M. de St-Vincent, la première maîtresse des Madeleines qui l'arrêta et lui dit :

Justement, chère Sœur, je vous cherchais. Je vous prie de vouloir bien vous rendre de suite à l'infirmierie. Madeleine de Ste-Thaïs a une lettre à vous faire écrire.

Madeleiné de Ste-Thaïs à l'infirmierie ! Qu'est-il donc survenu ? Elle paraissait assez bien ce matin et elle ne toussait pas plus que d'habitude.

Elle a eu, immédiatement après votre départ pour le parloir une attaque de toux violente qui a amené une hémorrhagie. On a arrêté le sang, mais le médecin qui a été appelé de suite trouve le cas très grave ; elle désirerait faire connaître la chose à son père et je lui ai promis que vous écririez pour elle. Mais allez vous en être capable ? On m'a dit que vous aviez reçu des mauvaises nouvelles ce matin.